



TRADITION

Centro Studi Evoliani

BRUXELLES

Bulletin intérieur

N° 3 PRINTEMPS 1982

De la nécessité d'être vigilants

Ce texte a été spécialement écrit à l'intention de ceux qui nous reprochent que notre "Centro Studi Evoliani" n'est après tout qu'un groupuscule de quelques dizaines d'intéressés, sans le moindre impact direct sur les événements du monde. En effet, sans impact direct, mais les oeuvres de Julius Evola ou d'autres auteurs qui lui sont proches, et l'étendue de celles-ci permettent tout au moins de voir un peu plus clair dans le chaos et la déliquescence qui nous entourent de toute part, et puis elles indiquent des voies et peuvent être des jalons.

Depuis la fin de la Deuxième Guerre Mondiale et la victoire des démocraties ou tout au moins des gouvernements se disant "démocratiques", les régimes ou les mouvements qui se trouvaient plus ou moins dans le sillage d'une "révolution conservatrice" ou "d'un traditionalisme révolutionnaire" ont été mis au ban de la société des "bien-pensants pseudo-démocratiques"

L'"homme différencié", comme l'appelle Julius Evola, n'est plus dès lors qu'un "homme au milieu des ruines", et celui-ci a beau vouloir "chevaucher le tigre",

il n'en est pas moins condamné à une vie marginale, celle d'un minus, d'un lépreux de la pensée. Certes, un peu partout dans le monde subsistent des foyers d'espoir où continuent à vivre des hommes qui ne cessent de proclamer leur fidélité à leur idéal, car pour eux leur honneur n'a pas cessé de s'appeler fidélité ...

Ces foyers d'espoir, hélas, ne sont que trop souvent aussi des lieux de nostalgie où des vaincus ne cessent de songer avec regret à un passé déjà lointain qui leur semblait appartenir à l'âge d'or d'une humanité à la fois héroïque et grande en sa noblesse d'être.

Mais à quoi bon vivre dans le passé, alors que le présent n'est que celui du temps du mépris ? A quoi bon aussi s'aveugler dans l'espoir d'un prochain renouveau en s'aventurant parfois sur des voies qui ne peuvent être que sans issue ? Pourquoi s'exposer inutilement à la vindicte ? Ne suffit-il pas de savoir que ce monde est condamné et de se sentir au-dessus des présentes basses contingences de ce chaos du matérialisme le plus éhonté ? La roue tourne, mais il ne suffit pas de la voir tourner, car est-ce une raison de se condamner soi-même à l'immobilisme, en se contentant d'agiter de temps en temps sa crécelle de lépreux ?

On se réunit alors en groupuscules, en conciliabules, en colloques, en réunions plus ou moins clandestines. On va même jusqu'à comploter, voire à songer à quelque putsch, à moins que de se contenter de badigeonner sur les murs des signes de ralliement et de révolte. Et puis, il y a le recours bien misérable à l'autocollant pseudo-vengeur annonçant des avenir glorieux...

Bien piètre agitation que tout cela en regard du poids de plus en plus pesant des masses dites prolétariennes et des dictatures démagogiques qui gouvernent actuellement le monde ! Quel recours

dès lors reste-t-il encore à "l'homme différencié" qui entend vivre dans le sens de l'honneur et de la tradition, en voyant clair dans le chaos du monde moderne ? Dans quelle direction peut encore aller sa révolte ?

Si nous ne nous trompons, des hommes tels que René Guénon et Julius Evola, ce dernier surtout, ont indiqué la seule voie de salut qui nous reste encore ouverte : celle de la méditation active.

Mais, hélas, cette voie est bien ardue, car elle est, en effet, celle qui n'est réservée qu'à ce qu'Evola appelle la "seule race de l'esprit". Tâchons dès lors de nous montrer dignes de notre appartenance à cette race, en travaillant sans cesse dans l'ascèse et l'abnégation, au perfectionnement de nous-mêmes et pour ce faire, plongeons-nous résolument dans l'étude de la "voie de l'éveil" comme on dit en Orient, cette voie à laquelle Evola a consacré un de ses livres, mais qui, adaptée à notre détresse actuelle, peut être celle de l'étude de ses oeuvres majeures.

Hélas, à quoi bon, nous répliqueront ceux qui ne rêvent que de voies plus directes et de réactions plus spectaculaires et peut-être plus efficaces dans l'immédiat. Oui, pourquoi ces "centres d'études évoliennes" que ne fréquente que l'élite de ceux qui se disent oeuvrer à la "révolution conservatrice" de demain ? Nous leur répondrons alors par le biais d'une citation empruntée à un article publié par René Guénon, en 1932, dans la revue "le voile d'Isis" sous le titre "Taoïsme et Confucianisme", article repris, en 1973, dans le recueil "Aperçus sur l'ésotérisme islamique et le Taoïsme" (Ed. Gallimard, collection "Les Essais").

Pour adapter cette citation au propos qui est ici le nôtre, il suffira de remplacer le "rôle du Taoïsme" par le

"rôle des hommes de la Tradition", en affirmant alors que ce rôle est un "rôle de direction invisible, dominant les événements au lieu d'y prendre une part active, et qui, pour ne pas être clairement apparent dans les mouvements extérieurs, n'en est que plus profondément efficace. Ces hommes rempliront la fonction du "moteur immobile" : ils ne chercheront point à se mêler à l'action, ils s'en désintéresseront même entièrement en tant qu'ils ne voient dans l'action qu'une simple modification momentanée et transitoire, un élément infime du "courant des formes", un point de la circonférence de la "roue cosmique"; mais, d'autre part, ils seront comme le pivot autour duquel tourne cette roue, la norme sur laquelle se règle son mouvement, précisément parce qu'ils ne participent pas à ce mouvement, et sans même qu'ils aient à y intervenir expressément".

Nous arrêterons là notre emprunt à René Guénon pour préciser que les "hommes de la Tradition", en se désintéressant de l'action, n'en voient que plus clair dans les nécessités de l'action, dans ses insuffisances et ses échecs, pour affirmer aussi qu'en ces temps du mépris démocratique où les masses aveugles semblent dominer et incurver le cours de l'histoire, seule peut encore compter une action en profondeur que nous pourrions appeler une lente, mais irréversible prise de conscience des réalités de cet abîme de décadence dans lequel s'est fourvoyé l'homme d'aujourd'hui, et même si la lueur au bout du tunnel semble s'éloigner de plus en plus de nous, il convient de se souvenir de la parole du sage qui affirma que "point n'est besoin d'espérer pour entreprendre, ni de réussir pour persévérer..."

Bien qu'encore invisible, la lueur n'en existe pas moins, ne fût-ce qu'au plus profond de nous-mêmes, ce qui nous permet d'espérer, d'entreprendre et de persévérer dans la voie qui doit nécessaire-

ment conduire au bout du Kali-Yuga, mais en direction du "mythe mobilisateur" d'un nouvel "âge d'or", le Satyà-Yuga de l'antique doctrine védique.

Il convient toutefois de conduire cette action en profondeur avec rigueur et vigilance, en tâchant d'en écarter le plus possible les farfelus et les hurluberlus de tout genre qui pullulent dans les milieux qui se réclament de la Tradition, une Tradition disons factice bien à la mesure de la grande confusion spirituelle qui règne dans notre monde de bas matérialisme. René Guénon et Julius Evola ont dénoncé à maintes reprises cette Tradition de pacotille, qu'elle s'appelle franc-marçonnerie, théosophisme, anthroposophisme, rosi-crucianisme, néotemplarisme, néomysticisme, néopaganisme, néo-atlantisme ou tout autre primitivisme relevant de ce qu'aucuns appellent "ésotérisme", "occultisme", et autres "sciences traditionalistes"; autant faire crédit au "matérialisme historique" et à la "lutte des classes", pour nous retrouver au milieu de gens qui savent ce qu'ils veulent : la désintégration totale de notre société au grand profit des maîtres de l'heure. Mais tâchons d'être les maîtres de l'heure future.

Marc. Eemans

Gaston Georgel

Les quatre âges de l'humanité

(Exposé de la Doctrine Traditionnelle des Cycles cosmiques) Ed. Arché, Milan.

Ce livre écrit par un disciple de René Guénon et d'ailleurs précédé, en guise de préface, d'une lettre de celui-ci, complète d'une manière fort remarquable l'ouvrage de L.B.G. Tilak "Origine polaire de la Tradition védique", paru aux mêmes Editions Arché, à Milan.

Le livre de Gaston Georgel reprend les données de cette "Tradition védique" avec la rigueur scientifique propre à l'Occident. Il part de généralités, de définitions, il parle du "Kalpa" ou cycle d'un monde, du "Manvatara" ou cycle d'une humanité, et analyse les erreurs relatives à la doctrine des cycles.

Au cours des neuf chapitres qui composent l'ouvrage, Gaston Georgel analyse les divisions ternaires et quaternaires du Manvatara, pour étudier ensuite la chronologie des "quatre âges" traditionnels et des "cinq grandes années" pour arriver finalement, en guise de conclusion, à la présentation d'une "litturgie cosmique".

L'ouvrage se complète par deux tableaux récapitulatifs : I. Les Barrières de l'Histoire - II. Chronologie du Manvatara, ainsi que par quatre cartes : celle de la Planisphère avec les trois cercles d'évolution : de l'Eurasie, de l'Atlantide et de l'Orient ; celle de la Position des cercles d'évolution sur le cercle polaire arctique et déplacement des pôles du froid ; celle de l'"arc d'évolution" et, enfin, celle des Cercles d'évolution de l'Atlantide et du continent de Gonawana et de la position primitive de ces continents d'après Wegener. Comme on peut s'en rendre compte, c'est un ouvrage à la matière dense et d'un apport sérieux à une meilleure connaissance de plusieurs points conjecturaux de la science traditionnelle.

I Quaderni della Fondazione Evola

Depuis plusieurs années déjà la Fondazione Evola de Rome (Corso Vittorio Emanuele 197-00186 Roma) édite régulièrement des inédits ou des textes peu connus et souvent devenus introuvables de Julius Evola. Cette collection comporte actuellement quelque quinze cahiers dont le dernier paru, soit le n° 15, est consacré à "Lo Zen".

LES OEUVRES PHILOSOPHIQUES COMPLÈTES DE NIETZSCHE

Dans cette remarquable édition des oeuvres de Nietzsche des Éditions Gallimard vient de paraître le tome XI qui comporte des fragments posthumes (automne 1884-automne 1885) partiellement connus jusqu'ici par la publication en 1901 et 1906 de deux compilations qui portent comme titre: "La volonté de puissance, essai d'une inversion de toutes les valeurs".

Cette compilation comportait des fragments rédigés entre 1883 et 1888. Ils s'y trouvaient ordonnés, au mépris de toute chronologie, selon un parti pris de systématisation arbitraire. Ces "montages" prétendaient restituer une oeuvre à laquelle Nietzsche avait en réalité renoncé.

L'édition de 1901 fut traduite en français par Henri Albert en 1903. Il n'y eut de cette traduction qu'un seul tirage. Il en résulte que seule est familière au public français, depuis des décennies, sous le même titre tout à fait abusif de "Volonté de puissance", une troisième compilation, beaucoup plus arbitraire encore que les deux premières, celle de Friedrich Würzbach, publiée d'abord en France en 1935, et seulement en 1940 en Allemagne.

Le présent tome XI contient les fragments, projets, plans et titres notés par Nietzsche dans le temps où il achevait la rédaction de la quatrième partie du "Zarathoustra", et où il écrit des projets de réélaboration d'oeuvres antérieures, notamment "Humain, trop humain". On y trouve aussi des essais d'élaboration d'une "Volonté de puissance". C'est en effet à la fin de l'été et pendant l'automne 1885 que la "Volonté de puissance" apparut pour la première fois dans les cahiers de Nietzsche comme titre d'une oeuvre capitale.

Textes et variantes établis par G. Colli et M. Montinari. L'édition française est placée sous la responsabilité de Gilles Deleuze et Maurice de Gandillac.

Traduit de l'allemand par Michel Haar et Marc B. de Lau-nay.

Signalons à propos de Nietzsche que notre Centre prépare en ce moment une brochure sur "Le pourquoi de l'inactuel-le actualité de Nietzsche" d'après des textes récemment publiés dans la page littéraire du grand quotidien romain "Il Tempo".

Aux mêmes Éditions Gallimard vient de paraître le Tome II des "Mythes et rites bantous: rois nés d'un coeur de vache", de l'ethnologue belge Luc De Heusch, professeur à l'Université libre de Bruxelles.

Autre ouvrage à signaler quoique ne se trouvant également pas dans la ligne de la Tradition est "L'invention de la mythologie", de Marcel Detienne, paru aux Éditions Gallimard dans la collection "Bibliothèque des sciences humaines". Quant à l'ésotériste Raymond Abellio, il vient de publier, également aux Éditions Gallimard, ses "Approches de la nouvelle gnose".

Nous connaissons déjà les théories qui font des pyramides, des temples précolombiens, de Stonehenge et de bien d'autres monuments antiques des temples astronomiques, mais voici qu'un photographe et ingénieur allemand, Hermann Weisweiler, vient d'affirmer que la cathédrale d'Aix-la-Chapelle, sa ville natale, serait en fait un observatoire solaire, une gigantesque horloge astronomique en pierre.

Dans un livre publié en langue française aux Editions Robert Laffont, à Paris, il s'est, en effet, appliqué à démontrer qu'elle a pour modèle l'horloge solaire de l'empereur Auguste inspirée par Vitruve. Par ailleurs il affirme que le lustre de l'empereur Frédéric Barbossa qui éclaire le centre du Dom octogonal de la cathédrale est, lui aussi, une horloge solaire cependant que ces secrets seraient inscrits sur la célèbre croix de Lothaire, un des plus précieux joyaux de la cathédrale. L'édition originale allemande parue au Verlagsgruppe Bertelmann s'intitule "Das Geheimnis Karls des Grossen".

Signalons aux mêmes Editions Robert Laffont un livre de Jean Prieur consacré à "Zarathoustra, homme de lumière, sa vie, son message", ainsi qu'un "Livre des morts des Occidentaux" du même auteur. Enfin, également chez Laffont: "La double mort des Templiers, l'ésotérisme du Temple", de Jacques Maurin.

LES INDO-EUROPÉENS SERAIENT-ILS DES NÉO-NAZIS OU DES NÉO-FASCISTES?

Nous nous sommes posé cette question en apprenant que le professeur Jean Haudry, disciple de Georges Dumézil et directeur d'études à la Sorbonne, a été victime d'une campagne d'intimidation de la part d'un groupe d'enseignants gauchistes strasbourgeois. A l'invitation de l'Association des étudiants en histoire de l'Université de Strasbourg Jean Haudry devait, en effet, venir parler en cette ville des Indo-Européens, de leur langue et de leur histoire. Après quarante-huit heures de pressions gauchistes, cette conférence a dû être décommandée et cela malgré les protestations des plus grandes sommités universitaires strasbourgeoises.

Rappelons que Jean Haudry est e.a. l'auteur de deux remarquables ouvrages récemment parus dans la collection "Que sais-je?" aux "Presses universitaires de France": "L'Indo-Européen" et "Les Indo-Européens", respectivement n°s 1798 et 1965, deux petits livres d'initiation que nous recommandons chaudement à nos amis.

Joseph Bertuel

L'Islam, ses véritables origines Paris, Nouvelles Editions Latines.

On connaissait déjà du R.P. P. Théry O.P. deux ouvrages sur l'origine sémite de la religion de Mohammed, notamment "De Moïse à Mohammed" et "Vrai Mohammed et faux Coran". Mais voici que son disciple Joseph Bertuel a repris les thèses de son maître en écrivant un livre dans lequel il tend à prouver que le vrai "Coran" ne serait autre que la "Thora" du fait qu'Allah, le dieu de l'Islam, lui, ne serait autre que le Yahvé des Hébreux. Selon les islamologues on peut, en effet, retrouver maintes réminiscences talmudiques et nombre d'expressions empruntées aux textes bibliques dans le livre saint de l'Islam. Et d'ailleurs dans le "Coran" ne retrouve-t-on pas Adam, Noé, Abraham et Moïse, de même que l'ange Gabriel ? Les religions "du désert" procèdent toutes trois de la même racine, sans toutefois oublier l'origine babylonienne de leurs thèmes religieux majeurs. Le livre de Joseph Bertuel mérite ainsi donc de retenir l'attention de tous ceux qui s'intéressent à l'origine des religions qui dominent aussi bien l'Occident qu'une grande partie de l'Orient.

Politologie rouge

Le numéro double 27-28 (mars-avril 1982) du mensuel flamand "Teksten, commentaren en studies" (Koolsveldlaan 183, B 2110 Wijnegem-Anvers) comporte plusieurs articles consacrés à la signification de l'arbre et de la forêt dans la tradition occidentale, dont la seconde partie provient d'un texte de Ernst Jünger. Nous désirons toutefois attirer plus spécialement l'attention sur un article de Frans de Hoon consacré à "fascistologie et totalitarisme". Le point de départ de cet article est un livre en langue néerlandaise, édité par le très "rouge" Masereel-fonds, de E. Verhoeven et F.

Uytterhagen, intitulé "De kreeft met de zwarte scharen" (le homard aux pinces noires), lui-même inspiré d'un livre allemand consacré à l'étude dite de "Sinns", ce "Sinns" étant le sigle du "Sozialwissenschaftliches Institut Nowak und Sörgel, GmbH". Cette étude parut au Rowohlt-Verlag dans la série "Rororo Aktuell", n° 4929, et porte un titre particulièrement provocant "5 Millionen Deutsche : Wir sollten wieder einen Führer haben". (5 millions d'Allemands : nous revoudrions un Führer).

Les deux ouvrages sont basés sur des questionnaires et interviews "en profondeur" passablement tendancieux et des manipulations tout aussi tendancieuses, pour arriver à la conclusion que cinq millions d'Allemands seraient toujours fascistes ou tout au moins fascistoides, tandis qu'un million de Belges ainsi qu'un million de Hollandais le seraient également ...

Le tout, évidemment, est très, très peu sérieux, mais nous prouve à suffisance combien le traumatisme du "fascisme" demeure vivace dans certains milieux gauchistes qui aiment à faire passer leur "politologie de fantaisie" pour de la science politique, afin de pouvoir dénoncer les dangers que court leur "démocratie" en raison de l'apparition d'une "Nouvelle Droite", si pas d'une "Nouvelle Extrême-Droite"...

Le "Centro di Formazione tradizionale Julius Evola"

Outre les "Centri Studi Evoliani", dont Renato del Ponte est le pivot central depuis Gênes, et la "Fondazione Julius Evola" de Rome, signalons également le "Centro di Formazione tradizionale Julius Evola" dont l'adresse est : Casella postale 13118 - 00100 Roma 4 Terme.

Ce centre édite depuis sept ans la très belle et très intéressante revue "Solstitium" dont le numéro 1-2, anno VII vient de paraître (le n° 2.500 lires). Nous y avons relevé entre autres un article sur Giordano Bruno, de Gherardo Dini, ainsi qu'un autre : "Delle forze oscure", signé du pseudonyme "Homerus". Sous la signature collective "Solstitium", la revue donne également la première partie d'une "Introduzione allo studio dell'Idealismo Magico".

UNE RÉÉDITION DE L'"EDDA" EN LANGUE NÉERLANDAISE

Feu le Prof. Dr. Jan de Vries, qui fut un de plus savants collaborateurs étrangers de la fondation allemande "Ahnenerbe", avait publié avant-guerre, aux Editions Elsevier, une remarquable traduction néerlandaise de l'"Edda". Cette traduction était devenue introuvable, aussi sommes-nous heureux d'annoncer à ceux de nos amis qui lisent le néerlandais la réédition de ce livre aux Editions Ankh-Hermes. Elle y est précédée d'une introduction du Prof. Dr. J.A. Huisman.

Autre ouvrage qui pourra certainement intéresser nos amis est le livre "Der Nibelungen Tod in Soest", de Walter Böckmann. D'après ce livre, les Nibelungen n'étaient pas des Burgondes, tandis que leur anéantissement n'aurait pas eu lieu en Hongrie, tout comme Etzel n'aurait pas été le roi des Huns Attila. Walter Böckmann prétend, en effet, que toute l'épopée du Nibelunglied doit se situer dans les parages de Soest, en Westphalie, où Kriemhilde, la soeur du roi Gunther, serait d'ailleurs enterrée, et dans la vallée du Rhin. La thèse de Walter Böckmann s'appuie sur de nombreux arguments qui sont difficilement réfutables.

JULIUS EVOLA

LE FASCISME vu de DROITE

suivi de NOTES SUR LE TROISIEME REICH

Dans cet essai, Julius Evola étudie le contenu doctrinal du fascisme Italien en faisant abstraction aussi bien des exaltations et idéalizations « nostalgiques » (phénomène de « mythologisation ») que d'un certain dénigrement systématique et aveugle. Le point de vue adopté par l'auteur est celui de la Droite au sens de la « grande tradition politique européenne », la Droite comme dépositaire de valeurs directement rattachées à l'idée de l'Etat authentique, des « forces et traditions qui agissent de manière formatrice dans un groupe de nations et parfois aussi dans des unités supranationales avant la Révolution française. »

Sont ainsi successivement analysés : la doctrine fasciste de l'Etat ; les idées de nation et de patrie ; la question de la monarchie en Italie ; le parti unique ; le « ducisme » et le culte de la personnalité ; les institutions fascistes et la « Chambre des Corporations » ; la législation du travail de la République Sociale et le problème du « socialisme national » ; l'autarcie économique ; le « racisme » et l'« antisémitisme » fascistes ; la signification profonde de l'Axe Rome-Berlin-Tokyo.

Le même point de vue se retrouve dans la deuxième partie du livre consacrée au national-socialisme, l'auteur s'arrêtant surtout sur les éléments qui différencient le national-socialisme du fascisme. Sont passés en revue : la notion de peuple-race ; le « prussianisme » ; le Führer-Staat ; la réforme nationale-socialiste de l'entreprise et de la paysannerie ; la question juive et les diverses théories racistes ; l'antichristianisme nazi ; la conception de l'Etat comme un Ordre ; la structure et l'idéologie de la S.S. ; l'idéal du Nouvel Ordre Européen.

Commandes :

Totalité : B.P. 141 - 75263 Paris Cedex 06, France.

Adresses de contact: M. Eemans, 29, rue de la
Longue-Halle, 1050 Bruxelles, et B. Verde, 3, avenue
de Février, 1200 Bruxelles.